



Animateur référent

Alexandre METAIS
ITB
02 35 12 26 72
a.métais@itbfr.org

Animateur suppléant

Nicolas MAILLARD
ITB
02 35 12 26 72
n.maillard@itbfr.org

Directeur de la publication

Sébastien WINDSOR
Président de la Chambre
d'agriculture de région
Normandie

BSV consultable sur les sites
de la DRAAF, des Chambres
d'agriculture et des partenaires
du programme

Abonnez-vous sur

Action de la Stratégie Écophyto 2030
pilotée par les ministères chargés de
l'Agriculture, de l'Environnement, de
la Santé et de la Recherche, avec le
soutien financier de l'Office Français
de la Biodiversité

Financé dans le cadre
de la stratégie écophyto



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité



CHAMBRES
D'AGRICULTURE
NORMANDIE

Avec le soutien financier de



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



OFB
OFFICE FRANÇAIS
DE LA BIODIVERSITÉ

A retenir

- ✓ **Maladies du feuillage** : seuil de risque fréquemment atteint pour la cercosporiose, mais une progression qui demeure lente.
- ✓ **Charançon (*Lixus juncii*)** : présence fréquente dans l'Eure
- ✓ **Pégomyies, noctuelles** : risque faible

Le réseau d'observation

Cette semaine, les observations ont été réalisées sur 12 parcelles fixes.

Maladies du feuillage

Observations :

➤ Seine-Maritime (6 parcelles observées)

- 6 parcelles présentent des symptômes de cercosporiose (% de feuilles atteintes : 5 à 8 %)
- 2 parcelles présentent des symptômes d'oïdium (% de feuilles atteintes : 2 à 11 %)
- 3 parcelles présentent des symptômes de rouille (% de feuilles atteintes : 1 à 5 %)

➤ Eure (6 parcelles observées)

- 6 parcelles présentent des symptômes de cercosporiose (% de feuilles atteintes : 1 à 20 %)

Analyse de risque :

Le seuil de risque T1 est fréquemment atteint pour la cercosporiose. Toutefois, la progression de cette maladie reste lente. En l'absence de précipitations, les conditions prévues pour les prochains jours demeurent peu favorables à son développement. Seules des rosées abondantes et persistantes sur plusieurs nuits consécutives pourraient favoriser son évolution.

L'oïdium est ponctuellement observé, mais le seuil de risque est, à ce jour, rarement atteint. La rouille est également présente sur certaines parcelles, avec une fréquence qui demeure faible.

Situation du réseau de surveillance

-Seine-Maritime : 100 % des parcelles ont atteint le seuil de risque T1 pour la cercosporiose

-Eure : 63 % des parcelles ont atteint le seuil de risque T1 pour la cercosporiose.
10 % des parcelles ont atteint le seuil de risque T1 pour l'oïdium

Seuils de risque :

Des seuils de risque pour chaque maladie ont été établis par l'ITB pour minimiser les pertes de rendement et la dissémination des champignons.

Maladies	T1	T2
Oïdium	15 %	30 %
Rouille	15 %	40 %
Cercosporiose	5 %	20 %
Ramulariose	5 %	20 %

Savoir reconnaître les maladies du feuillage :



Oïdium : mycélium blanc grisâtre poudreux.



Rouille : pustules poudreuses orangées



Ramulariose : taches brunes avec liseré sombre présentant au centre de petits points blancs. **Contrôler à la loupe la présence de points blancs.**



Cercosporiose : taches grises avec une bordure rouge ou brunâtre, avec présence de points noirs au centre. **Contrôler à la loupe la présence de points noirs.**

Noctuelles défoliatrices

Observations : 2 parcelles présentent des dégâts de noctuelles défoliatrices avec une fréquence qui varie de 8 à 40 %.

Seuil indicatif de risque : à partir de 50 % des plantes avec des traces de morsures et si des déjections ou des chenilles sont visibles dans la parcelle.

Analyse de risque :

Des dégâts de chenilles de noctuelles défoliatrices sont toujours observés. Toutefois, la présence de chenilles devient de plus en plus rare. **La présence fréquente de cocons témoigne de la fin du développement larvaire. À ce jour, le risque lié aux noctuelles défoliatrices reste faible.**

Symptômes : la noctuelle défoliatrice se remarque par de nombreuses perforations sur les feuilles ainsi que par des déjections noirâtres. Les jeunes chenilles sont détectables dans le feuillage en dehors des heures chaudes de la journée.



Chenille de noctuelle



Dégâts de noctuelles

Pégomyies

Observations :

1 parcelle présente 6 % des betteraves avec des galeries.

Seuil de risque à partir de la couverture du sol : 50 % des betteraves avec des galeries et présence d'asticots à l'intérieur des feuilles et de nombreuses pontes.

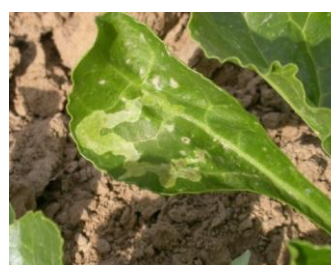
Analyse de risque :

Les observations confirment une présence toujours très limitée des pégomyies à l'échelle de la région, sans incidence à ce jour.

Symptômes : les pégomyies pondent à la face inférieure des feuilles, des groupes de trois à dix œufs blancs striés (voir avec une loupe) d'un millimètre environ. A l'éclosion la larve pénètre dans la feuille et se nourrit du parenchyme entre les deux épidermes.



Œufs de pégomyies



Galleries de pégomyies

Charançons (*Lixus juncii*)

Observations : 7 parcelles présentent des pontes sur pétioles avec une fréquence qui varie de 16 à 52 %. 7 parcelles présentent des larves dans le collet avec une fréquence qui varie de 1 à 40 %.

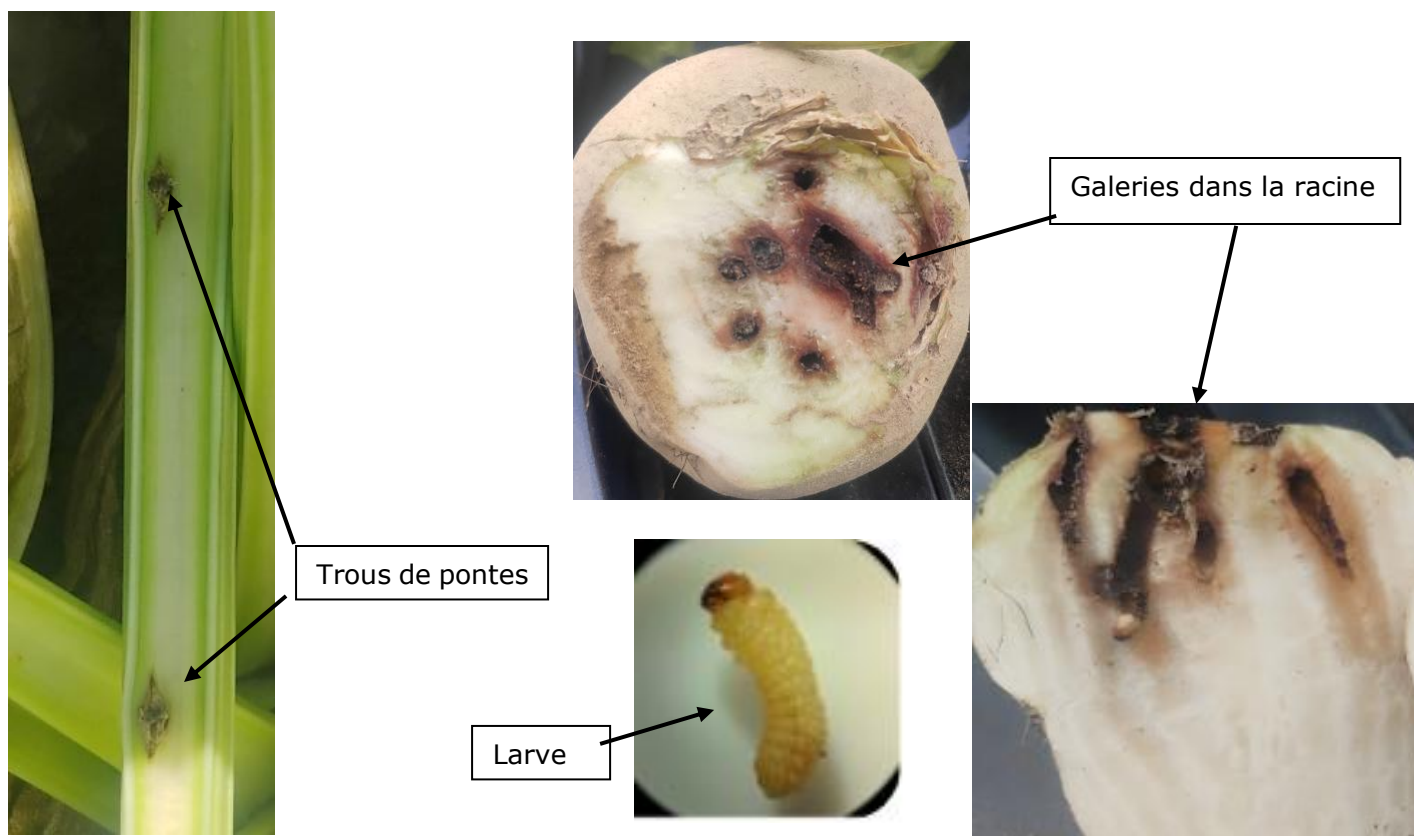
Seuil indicatif de risque : il n'existe pas de seuil de risque pour ce ravageur

Analyse de risque :

La présence de *Lixus juncii* est fréquemment observée dans le département de l'Eure. La présence d'une à deux larves par racine a été constatée, avec une fréquence de plantes infestées pouvant atteindre 40 % au sein des parcelles. En bordure de champ, cette fréquence peut être nettement plus élevée.

Les dégâts sont liés au développement des larves dans les racines, où elles creusent des galeries. Ces blessures constituent des portes d'entrée favorables au développement de champignons, notamment le *Rhizopus*.

Symptômes : le *Lixus juncii* pond des œufs dans le pétiole (ce trou de ponte est souvent appelé « piqûre »). Les trous de ponte du charançon sont de taille et de forme variables, s'accompagnant le plus souvent d'une boursouffure. Les principaux dommages sont causés par les larves lorsqu'elles creusent des galeries qui descendent du pétiole jusqu'à la racine. Dans certains cas, les galeries dans le pétiole sont visibles en surface. Cependant, toutes les larves ne migrent pas dans la racine, certaines terminent leur cycle dans le pétiole. Dans les deux cas, le charançon, une fois arrivé au stade adulte, émerge de la betterave en laissant un gros trou derrière lui.



Rhizopus

Observations : 5 parcelles présentent des symptômes de rhizopus avec une fréquence < 1%

Seuil indicatif de risque : il n'existe pas de seuil de risque pour ce ravageur

Analyse de risque :

La présence de *Rhizopus* sur des betteraves isolées est observée dans plusieurs parcelles de l'Eure, en particulier dans les zones où le stress hydrique a entraîné une importante perte de feuillage.

Les températures supérieures à 35 °C, le stress hydrique prolongé, ainsi que les dégâts de charançons observés cette année constituent des facteurs favorables au développement de ce champignon.

Symptômes : maladie racinaire provoquée par un champignon présent dans le sol, qui se développe préférentiellement sur des betteraves affaiblies par un stress hydrique. Le bouquet foliaire se fane, tandis que la racine présente une pourriture molle qui progresse vers la pointe et dégage une forte odeur de vinaigre. Une coupe longitudinale de la racine révèle une coloration noirâtre, zébrée de zones plus claires (voir photos ci-dessous).



Teignes

Observations :

1 parcelle présente des dégâts de teignes avec une fréquence de 4 %.

Seuil indicatif de risque : à partir de 10% des plantes avec dégâts et présence de chenilles.

Analyse de risque :

À ce jour, les dégâts de teignes demeurent marginaux dans la région. Une seule parcelle, située dans le département de l'Eure, signale la présence de teignes, avec une fréquence inférieure au seuil de risque. Une vigilance particulière est toutefois recommandée dans les parcelles présentant une forte perte de feuillage liée au stress hydrique. **En l'absence de précipitations au cours des prochains jours, les conditions pourraient devenir favorables au développement du ravageur.**

À l'inverse, des précipitations importantes (supérieures à 20 mm) peuvent entraîner la noyade des chenilles présentes au cœur du bouquet foliaire et ainsi limiter leur développement.

Symptômes : les pétioles des feuilles du cœur sont d'abord rongés en surface puis minés et souvent reliés par des filaments soyeux. En cas de forte attaque, les feuilles du bouquet central sont entièrement détruites et le centre couvert d'excréments noirs. On peut aussi remarquer des galeries sur le collet.



Notes nationales Biodiversité

